

SÉVÉRIANA (SIDI-ALI-BENYOUB)

Le nom oublié d'une cité antique.

SÉVÉRIANA (SIDI-ALI-BENYOUB)

The forgotten name of an ancient city

* OULDENNEBIA Karim
University Djalili Liabès. SIID-BEL-ABBES (ALGERIE)
karimouldennebia@yahoo.fr

Reçu: 05/06/2023

Acceptation: 22/12/2024

Résumé :

Cette analyse nouvelle est consacrée exclusivement à l'antiquité de la région de Sidi-Bel-Abbès longtemps oubliée et escamotée. Elle nous permettra de jeter une lumière nouvelle sur l'histoire antique d'un camp ou prétendument d'une cité en Mauritanie Césarienne dont le vrai nom antique jusque-là inconnu. Il faudrait quand même signaler que l'antique Sidi-Ali-Benyoub n'était lors de sa découverte en 1853 qu'un tas de pierres.

On espère apporter par cet article des précisions intéressantes qui permettront d'actualiser l'historiographie de période dite Romaine de l'Ouest Algérien. Ainsi que la reconstitution du cadastre patrimonial Algérien, partant de la réalité territoriale des prospections actuelles. Notre objectif majeur est de révéler l'appellation romaine d'un Toponyme appelé Sidi-Ali-Benyoub révélé autrefois par Stéphane Gsell, mais dont l'appellation d'origine au temps romain semble avoir été oubliée. En effet, les traces ont été retrouvées dans les textes et les documents de recherches historiographiques.

À travers cette recherche du nom d'origine de Sidi-Ali- Benyoub. Pouvons-nous tenter de réécrire l'histoire de ce qui restait de cette garnison romaine « sans nom » et actualiser ainsi la connaissance historique dans cette recherche ? Le choix militaire de la fondation de SÉVÉRIANA par les romains au début du IIIème siècle de notre ère. Construit sous le règne de septime Sévère en 201 de notre ère, l'a été aussi pour le colonialisme français avec la fondation de la ville de Sidi-Bel-Abbès au milieu du XIXème siècle. En dévoilant de cette histoire inédite. On arrivera sans doute à faire l'analogie de la continuité Historique de la région.

Mots clés : Sidi-Ali Benyoub ; Toponymie ; Sévériana ; Antiquité ; Mauritanie Césarienne ; Patrimoine.

Abstract:

This new analysis is devoted exclusively to the antiquity of the Sidi-Bel-Abbès region, long forgotten and hidden. It will allow us to shed new light on the ancient history of a camp or supposedly a city in Caesarean Mauritania whose true ancient name was previously unknown. It should still be noted that ancient Sidi-Ali-Benyoub was only a pile of stones when it was discovered in 1853.

We hope to provide interesting details through this article that will update the historiography of the so-called Roman period of Western Algeria. As well as the reconstruction of the Algerian heritage cadastre, based on the territorial reality of current surveys. Our main objective is to reveal the Roman name of a toponym called Sidi-Ali-Benyoub previously revealed by Stéphane Gsell, but whose original name in Roman times seems to have been forgotten. Indeed, traces have been found in texts and historiographical research documents.

Through this search for the original name of Sidi-Ali-Benyoub. Can we attempt to rewrite the history of what remained of this "nameless" Roman garrison and thus update historical knowledge in this research? The military choice of the foundation of SÉVÈRIANA by the Romans at the beginning of the 3rd century AD. Built under the reign of Septimius Severus in 201 AD, it was also for French colonialism with the founding of the city of Sidi-Bel-Abbès in the middle of the 19th century. By revealing this unpublished history. We will undoubtedly be able to make the analogy of the historical continuity of the region.

Keywords: Antiquity; Toponymy; Sévèriana; Mauritania Caesarean; Heritage.

- **Introduction**

Depuis, l'indépendance de l'Algérie, les recherches historiques de l'histoire antique, mais surtout les recherches relatives aux ruines romaines ont plongé dans le bricolage des priorités dans laquelle l'archéologie était réellement exclue. On sait que durant l'occupation française notre patrimoine historique a été abordé dans une perspective purement coloniale. Une pure vérité d'un transfert de propriété. C'était le temps de la pensée colonialiste et expansionniste : La France héritière de Rome pour légitimer une conquête inique et insensée. Notre objectif majeur est de révéler l'appellation romaine d'un Toponyme appelé Sidi-Ali-Benyoub, mais dont l'appellation d'origine au temps romain a été oubliée. Toutefois, les traces ont été retrouvées dans les textes et les documents de recherches historiographiques.

À travers cette recherche du nom d'origine de Sidi-Ali-Benyoub. Pouvons-nous tenter de réécrire l'histoire de ce qui restait de cette garnison romaine « sans nom » et actualiser ainsi les connaissances historiques dans le domaine cette recherche ?

On sait que la méthode *historique* est la méthode la plus employée pour constituer l'histoire ; elle sert à déterminer scientifiquement les faits historiques, puis à les grouper. Et comme toute autre méthode de recherche. Cette méthode comporte deux séries d'opérations : La première sera d'étudier les différents documents pour déterminer quels ont été les faits particuliers passés sur cette histoire antique de Sidi-Ali-Benyoub dont le document est la trace. Et c'est là qu'on va retrouver la trace du vrai nom antique de cette cité. La deuxième, commence après avoir établi ces faits, les grouper en une construction méthodique pour découvrir les rapports entre eux. Dans cette étude nous projetons d'éclairer l'histoire antique d'un camp ou prétendument d'une cité en Mauritanie Césarienne. Ainsi, on espère et apporter des précisions intéressantes qui permettront d'actualiser l'historiographie de la période dite Romaine de l'Ouest Algérien.

Il reste certes peu de vestiges de ce patrimoine oublié. Toutefois, peut-on tout au moins révélé son nom antique et peut-être aussi dévoiler une partie de son histoire inédite est très importante dans l'analogie de la continuité historique de la région d'autant plus que le choix de la fondation de cette garnison par les romains au début du IIIème siècle de notre ère en plein axe Est-Ouest et Nord-Sud d'une vaste plaine fertile, l'a été aussi pour le colonialisme Français avec la fondation de la ville de Sidi-Bel-Abbès au milieu du XIXème siècle ? Ainsi, par cette propension délicate, nous espérons compléter un maillon de la chaîne et percer le message d'un patrimoine historique peut-être déjà perdu à jamais. Sidi Ali-Benyoub pourra alors espérer que l'histoire est effectivement un éternel recommencement en attendant la récupération du patrimoine archéologique trouvé dans ce site actuellement en France au musée d'Aubagne.

1-LA TOPONYMIE COMME EXQUISE DE RECHERCHE.

On savait déjà que la toponymie est une discipline qui étudie les noms propres désignant un lieu. Mais, que peut-on faire si le nom de ce lieu est inconnu ou oublié ? Il nous faudrait centrer les recherches sur les sources primaires de l'ancienne historiographie coloniale. Voilà pourquoi, la méthode historique et plus que jamais affirmée dans cette étude. L'histoire de Sidi Ali Benyoub est trop dépendante des sources archéologiques. Les rapports de recherches nous seront d'un aide certain. L'historien et l'archéologue Stéphane Gsell en avait l'habitude de signaler de telles notes dans ses publications, mais aussi dans son fameux atlas historique.

La Numidie occidentale, était riche, donc elle ne devait pas, en ces temps-là, manquer de villages dus au développement de l'agriculture. Placée sur les grandes voies de communication de l'intérieur, Tassacora (Sig) au nord de Sidi Ali-Benyoub semblait avoir été prospère. Une route passant par Albulae (Ain-Temouchent) vers Portus-Magnus, la desservait. Elle semblait se diriger sur Castra-Nova (Perrégaux) à l'Ouest. Sidi Ali-Benyoub de par son emplacement stratégique avait

sa place dans ces voies romaines : Castra-Nova-Altava (Ouled Mimoun) jusqu'à Pomaria (Tlemcen) et Numerus Syrorum (Maghnia)¹. Sidi-Ali-Benyoub communiquée aussi avec le sud².

1.1- Un Toponyme abandonné et oublié.

Le rôle de l'archéologie est d'apporter à l'histoire écrite un complément d'information sur le passé du sujet étudié. On sait, aussi que d'autres disciplines complètent également les recherches archéologiques, comme la géographie, l'épigraphie, linguistique, l'onomastique et d'autres encore. La Toponymie est la branche qui nous intéresse le plus dans notre sujet puisqu'elle étudie les noms propres désignant un lieu et son ancienneté, sa signification, en plus de son origine.

Les historiens, les Géographes et les Archéologues les plus renommés se sont trompés en localisant la cité antique de Sidi-Ali Benyoub. Mais ceci n'est absolument pas surprenant. Les fausses localisations au temps colonial étaient fréquentes. Le toponyme de Sidi Ali Benyoub qui est une appellation récente n'a toutefois pas été résolu. La question restait donc, jusqu'à aujourd'hui suspendue. Ce patrimoine témoin d'un passé qui appartient à la mémoire collective. Sa valorisation est plus que revendiquée dans cette étude.

C'est à cette époque que furent fondées en allant d'Est en Ouest toutes les agglomérations romaines connues par Ala miliaria (Bénian), Lucu (Timziouine-Berthelot), Tect (Tenira), Altava (Ouled Mimoun), Pomaria³ (Tlemcen), Numerus Syrorum (Maghnia)⁴ et Sévèriana (Sidi Ali Ben Youb). Ces implantations militaires romaines furent confiées à des unités très diverses avec un recrutement local. Nous savons que la fourniture de recrues pour l'armée romaine était une clause habituelle des traités conclus entre Rome et les tribus soumises. On peut aussi supposer qu'il existait en Maurétanie césarienne des agglomérations préromaines que nous ne connaissons pas. Rome n'a pas envahi une région vide, mais un pays anciennement riche.

1.2- Localisation erronée de Sidi-Ali Benyoub.

La défense de l'Afrique romaine était assurée durant cette période par le maintien de troupes, ce qui explique l'existence des camps militaires un peu partout au nord du limes. Néanmoins, il est

¹ - **BERBRUGGER** (A.L)- « Lalla Marnia ». In Revue Africaine, 2^{ème} année, n° 07, Octobre **1857**, pp2-8

² - **BERBRUGGER** (A.), **DAVENET** (Capitaine) et **LEWAL** (Capitaine), Les Romains dans le sud de l'Algérie, in Revue Africaine, II, 1858, pl., p. **276**.

³ - **MASSIERA** (P.) : « La voie romaine de Pomaria à Siga », In Bulletin Société, Géographie et Archéologie d'Oran (B.S.G.A.O.),**1947**, pp. 123-128.

⁴ - **SALAMA** (Pierre) : « Le réseau routier de l'Afrique romaine », in Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Année **1948** Volume 92 Numéro 3 pp. **395-399**.

important de s'intéresser d'abord au toponyme, parce que le problème de la localisation au XIX^{ème} siècle des différentes ruines romaines dans la région de Sidi-Bel-Abbès et ailleurs, posait un vrai tracas. Notons que, dans certaines circonstances, les archéologues ne pouvaient se baser que sur les données qui leur rapportaient les voyageurs et les chroniqueurs. Ce qui veut dire que les erreurs fréquentes commises par les archéologues dans ce domaine sont restées transcrites dans les textes originaux. Les historiens feraient mieux de s'en méfier. Parmi ces auteurs, on citera surtout J. Mac Carthy¹ qui avait traduit de l'Anglais en 1830, le voyage du docteur Thomas Shaw en Algérie. Mac Carthy matérialisa au XIX^e siècle l'une des premières formes d'énumération générale des sites antiques de l'Algérie, sous le titre *Algeria romana*, paru dès 1856, dans la *Revue Africaine*. Cette étude par site paraît dans plusieurs articles². Cette recherche est d'ordre général puisqu'il s'agissait de localiser les sites antiques d'Algérie. A juste titre, Mac Carthy, croyait qu'ils étaient ceux de Gilva (Aujourd'hui Messreguine à 20 km d'Oran).

D'autres archéologues aussi se sont trompés comme, A. Berbrugger³, archéologue et président de la société Historique Algérienne. En plus d'Alberteni, historien spécialiste de l'antiquité. Ceci est valable même pour les revues savantes⁴. Pratiquement toutes ont mentionné le site de Sidi-Ali Benyoub, mais avec une annotation différente pour ne pas dire une localisation erronée.

Un extrait de la revue algérienne et coloniale de 1860, nous évoque que la rivière **Mekerra** coule, depuis sa source à Sidi-Ali-Ben-Youb sur un lit de cailloux roulés. Pourtant, tout le monde sait que la source de la Mekerra n'est pas Sidi-Ali-Benyoub. C'est donc une erreur. Ce qui explique que plusieurs chroniqueurs dans ce temps colonial dépassé aujourd'hui, ont identifié à tort le site antique de Sidi-Ali-Ben-Youb par Kaputtasaccora⁵. L'historien Salama⁶, lui-même avait commis

¹ -**MAC CARTHY J. (1830)** : Voyage Dans La Régence d'Alger. Ou Description Géographie, Physique, Philologique de cet État. Traduction de l'anglais du Voyage **du DR. SHAW**, avec de nombreuses augmentations, de notes géographiques et autres J. MAC CARTHY - membre de la société géographique de paris. Auteur du choix des Voyages modernes, du Dictionnaire universel de Géographie physique, politique, historique et commerciale, avec une carte des régences d'Alger et de Tunis, Dressée exprès pour cet ouvrage. Chez marlin, **Paris**, éditeur, rue de Savoie, n° 11.

² - **YAHIAOUI (Nora)** : Les Confins occidentaux de la Maurétanie Césarienne. Humanities and Social Sciences. Ecole pratique des hautes études - EPHE PARIS, **2003**.

³ - Louis Adrien **BERBRUGGER**, né à Paris en 1801 et mort à Alger en 1869. Est un Archéologue et Philologue Français. Il fut spécialiste de l'Algérie. Il était le secrétaire particulier du Marchal Clauzel en 1833. Ses premières études étaient sur Calama (Guelma) il avait aussi connu l'émir Abdelkader en 1837 en 1840. Il connaissait plusieurs langues (Le Grec, latin, l'espagnol, l'anglais et l'arabe en plus du Français).

⁴ - **CAPITAINE A** et **BERBRUGGER** : Sidi Ali ben Youb (Albulae). In *Revue Africaine*, 2 année, N° 12, août 1858.

⁵ - **Kaputtasaccora** est identifiée par Salama dans son livre sur les voies romaines par le nom de « Tagremaret », ce qui prouve l'inexactitude de cette identification. D'ailleurs, beaucoup avait critiqué cette notification. En effet, Takhmaret se trouve dans la région de Tiaret.

Voir : P. Salama, les voies romaines de l'Afr. Romaines, Alger, **1951**.

⁶ - Pierre Salama. Un grand ami de l'Algérie. Né le 2 janvier 1917 à Alger et décédé le 2 avril 2009 à Paris, est un historien et archéologue français. Il fut aussi un grand spécialiste des voies romaines de la région ainsi que des bornes milliaires. En 1949, il avait publié la *Carte du réseau routier de l'Afrique du Nord*, jointe ensuite à son ouvrage sur *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*.

une erreur dans la localisation de Sidi-Ali-Ben-Youb, pensant à tort qu'elle se situait dans la région de Tiaret. Toutefois, on pense que c'est la rivière qui l'avait induit en erreur.

À juste titre, un succinct article dans la revue *Africaine*¹ en 1857, sous le titre Sidi-Ali Benyoub avait reconnu à tort que cette ancienne cité romaine était l'antique d'Albulae² (Ain-Temouchent) qui se trouve sur l'autre versant nord du Djebel Tessala. L'ancien maire de Sidi-Bel-Abbès dans sa monographie éditée en 1880, L. Bastide³, avait fait aussi la même erreur. C'est évident, puisque les sources archéologiques comme la revue *Africaine* étaient considérées comme incontournables pour les chercheurs de l'époque. La même erreur aussi a été commise par l'un des plus grands géographes français de tous les temps Élisée RECLUS. Voici ce qu'il écrivait en 1886 : « *Sidi-Ali-Benyoub, dont les campagnes sont arrosées par une source thermale ; en cet endroit se trouvait la station d'Albulae ou Ad Albulae, dont les ruines servent de carrière aux colons* ⁴ ». Il est vrai qu'avec le temps, cette flagrante erreur a été corrigée. Puisque les archéologues avaient identifié Albulae par Ain-Temouchent. Mais, pour un lecteur, non averti cela pourrait l'induire sur une fausse piste. Puisque les textes erronés sont toujours là présents dans les bibliothèques et plus au moins répertoriés dans les anciennes sources historiographies de l'antiquité.

De ce fait, il faudrait écarter les différentes autres appellations attribuées à tort à cette localité si importante à nos yeux dans l'histoire de la région. La plus concernée de toutes est « Tassacora » ou encore « Kaputtasaccora ». Elle était souvent répertoriée comme étant Sidi-Ali-Benyoub ou sinon, elle était Tenira (Tect). L'impact de cette erreur, on peut toujours le constater dans plusieurs ouvrages ou monographies locales. Pourtant, la vraie Tassacora romaine est identifiée par Saint-Denis de Sig. Le terme « Kaput » voulait dire le début ou le commencement de la rivière Tassacora⁵ qui est une ancienne appellation romaine de la Mekerra et son prolongement du Oued Sig, en plus d'être aussi l'appellation de l'ancienne cité Romaine Sig. Notons enfin que le premier colloque sur l'histoire de la région de Sidi-Bel-Abbès en 2011, s'était clôturé par la conviction que Sidi-Ali-Benyoub était « Kaputtasaccora ». Ce qui est, il faut l'avouer, un aboutissement complètement erroné.

¹ - *Revue Africaine*, Cap A : Sidi-Ali Benyoub, 2eme année, n°8, décembre 1857, p 86.

² - *Ibid.* Sidi-Ali Benyoub (Albulae) [Sis], p 86-94.

³ - BASTIDE (Léon) : Sidi-Bel Abbès et son arrondissement, Histoire administrative, travaux publics, imp. . Perrier, Oran, 1880,p 230-232.

⁴ - RECLUS (Elisée): Nouvelle géographie universelle, la terre et les hommes, Volume XI- L'Afrique Septentrionale-Algérie, édition hachette et Cie, Paris, 1886, p 515.

⁵ - C.f, *Infra* .Sig- Saint-Denis.

1.3 Le site archéologique de Sidi-Ali Benyoub.

La création du village de Sidi-Ali Benyoub¹ remonte à 1851 et l'approbation ministérielle au 18 janvier 1859. Ce village est connu par sa terre noire produisant deux à trois fois par an, mais aussi par ses sources thermales. D'abord Ain-Skhouna qui alimente jusqu'à aujourd'hui les villages des alentours et la ville de Sidi-Bel-Abbès. On peut citer d'autres sources notamment Ain-Mékarreg. Le village est entouré de carrières de marbre (Marmor pour les romains) d'excellente qualité dont le marbre noir reconnaissable au premier coup d'œil. Ce type de marbre est marqué de veines blanches. Cela est dû, selon les spécialistes à la présence de traces de calcite blanche. Il était très apprécié par les romains et ensuite par les colons Européens. En effet, ce marbre est très désiré dans la décoration que ce soit du fait de ses caractéristiques ou de ses qualités esthétiques. Le plus souvent, ce marbre noir de Sidi-Ali Benyoub était choisi pour la décoration des salons et les halls. On retrouve son utilisation notamment dans les banques de la ville de Sidi-Bel-Abbès et autres édifices et réalisations architecturales comme l'hôtel de ville et l'hôtel des finances et plus tard le théâtre. Mais, aussi dans les deux cimetières Chrétien et juif de la ville. Il servait également à la fabrication de cheminée et de marches d'escaliers. Ces carrières de marbre de Sidi-Ali-Benyoub, étaient probablement utilisées depuis la préhistoire par les habitants de la région. Mais, c'est les romains qui avaient développés son extraction en blocs.

Cette richesse a fait que cette région soit habitée depuis la protohistoire. On sait que les multiples fractions des Béni-Amers ont peuplé la région depuis le douzième siècle. Mais, la région a été anciennement habitée par des autochtones depuis la protohistoire. Une grande fraction de la tribu des béni-Ameurs avait marqué sa présence dans la région selon les sources françaises². Il s'agissait des ouled sidi-Ali Benyoub. Pendant la période du cantonnement des tribus, l'armée coloniale avait divisé les habitants de la région en deux sections. Les Douï-Aissa et les Ouled Benyoub. On sait aussi que les deux familles étaient d'une fidélité exemplaire à l'Emir Abdelkader. Ils ont donc vu leurs terres confisquées lors de leur départ forcé au Maroc en 1845. Deux premiers centres de colonisations ont été créés sur le territoire du douar Tiffilès juste après les limitations du Sénatus Consulte. Le Village de Sidi-Ali Benyoub en 1851 (devenu Chanzy en 1883) et celui Mellinet (bordj Draâfar) bien plus tard en 1875.

Il est certain que l'antique Sidi-Ali-Benyoub se situait sur l'Oued Mekerra, au Sud-ouest de la future place forte de la région. Pouvons-nous affirmer que sa fondation est comparable à la

¹ - Situé à 32 kilomètres sud ouest de la ville de Sid-Bel-Abbès et à 13 kilomètres du village Boukhanifis.

² - **TABLEAUX** de la situation des établissements français dans l'Algérie. Paris, Imprimerie royale, **1846 .p. 394.**

fondation de la future ville Sidi-Bel-Abbès dix-huit siècles plus tard ? Difficile à dire, toutefois, l'atout majeur de la création des deux garnisons dans deux époques différentes est bel et bien le contrôle militaire des axes routiers. Effectivement, l'antique Sidi-Ali-Benyoub a été construite à la jonction des voies Tassacora (Sig) – Lucu (Timziouine-Berthelot Saida) et Ala miliaria (Bénian), Altava (Ouled Mimoun). Le but était de contrôler le bassin fertile de la Mekerra. Exactement comme la ville Sidi-Bel-Abbès au XIX^{ème} siècle, juste que l'endroit exact n'est pas le même. On peut se permettre de poser la question. Pourquoi ? Même si l'on sait déjà que les Romains détestaient les marécages, ils ne construisaient jamais leurs camps militaires dans les bas-fonds de rivières et les étangs. Ce qui explique sans doute pourquoi, ils n'ont pas choisi le site de l'actuelle capitale de la Mekerra ' Sidi-Bel-Abbès'.

1.4 L'appellation Espagnole « d'Aquilléra ».

Pour ce qui est de l'appellation « Aquilléra¹ » de Sidi-Ali-Benyoub. Ce nom n'est pas un mot latin, mais plus-tôt espagnol. Donc, apporté par les colons espagnols dans la région de Sidi-Bel-Abbès. D'ailleurs, ce terme n'est apparu que dans les dix dernières années dans les blogs et autres multiples et différentes pages web. On ne le trouve nulle part, ni dans les anciens textes historiques et encore moins dans les rapports archéologiques.

1.5 L'appellation coloniale « Chanzy ».

Concernant, l'appellation de Sidi-Ali-Benyoub par « Chanzy² », il est évident qu'elle est coloniale³, et cela depuis l'année 1896. Effectivement, l'appellation « Sidi Ali-Ben Youb », qui date depuis le XIV^{ème} siècle⁴ prédominait jusqu'à l'arrivée des colons dans la région. Bizarrement, il a suffi, que trois⁵ personnes s'organisent dans une association coloniale locale pour qu'une

¹- Conférence Paper Researchgate : La cité perdue des Bel-Abbésiens – **Aquilléra**, 3July 2017, Par Al-Mecherfi (Pseudo- Karim Ouldennebia In Journal électronique Bel-Abbès infos.(PDF).

https://www.researchgate.net/publication/340829628_httpbel-abbesinfola-cite-perdue-des-bel-abbesiens

² -**Antoine Eugène Alfred Chanzy** (1823-1883), d'abord chef du bureau arabe de Tlemcen, puis général, devint gouverneur de l'Algérie en 1873.

³- **Archives d'Outre-mer-Aix-en Provence. Fond GGA. Série M2 et M2-** Colonisation de la Mekerra – Voir la création du village de Chanzy 1854 et l'agrandissement du centre.

⁴ - **Ibid.**

⁵ -Un nouvel agrandissement de Sidi-Ali Benyoub eut lieu en 1903, le gouvernement attribua aux colons certains grands lots de fermes de 100 ha et plus, d'autres lots de 30 à 40 ha environ, non compris les lots urbains, de jardin et de vigne, ce qui faisait un total de 40 feux nouveaux. Un emplacement de deux hectares fut réservé pour la grande place et pour la construction de divers bâtiments publics.

décision d'une importance considérable soit prise. Des colons ont décidé de changer le toponyme du village. De Sidi-Ali-Benyoub à Chanzy.

En effet, trois habitants du village des anciens militaires plus exactement. Mrs De Diétrich, Renaud et Aué ayant servis sous les ordres du Général Chanzy et décorés par lui de différentes décorations militaires, choisirent son nom. Ce choix fut acclamé par la population européenne du village à cette époque parce qu'on y voyait une preuve de patriotisme français et un souvenir de reconnaissance à la patrie. Mais le nom de Sidi Ali Ben Youb continua d'exister, surtout pour les populations indigènes et retrouva son nom après l'indépendance en 1962, ce qui n'était que justice.

2 – LE CAMP ROMAIN DE SIDI-ALI-BEN-YOUB.

Les romains installèrent de nombreux postes militaires ainsi que plusieurs constructions de voies de communication stratégique. En effet, c'est l'armée coloniale française qui allait profiter de cet héritage antique. Dans cette analyse, nous nous intéresserons particulièrement au lien entre l'Armée romaine et l'armée coloniale française, puisque toutes les deux étaient conquérantes de l'Algérie. La première servit d'exemple à la seconde dans sa stratégie d'occupation mais aussi dans l'objectif militaire qui était bien évidemment le peuplement de l'Algérie.

On savait déjà que la géographie du pays ne permettait pas aux Romains d'appuyer leur défense sur un fleuve abondant ou une gigantesque montagne des Alpes comme en Europe. Mais, en dépit d'absence de grands fleuves et de hautes montagnes, ils ont comme même trouvé des idées adaptées à la géomorphologie de la région.

Le littoral de la côte d'Oran et Portus Magnus¹ était connu des géographes et historiens de l'antiquité. « Tite Live et Ptolémée signalent Portus Sigensis et Gypsaria Portus. Mais c'est l'itinéraire d'Antonin qui est le plus complet dans sa description, mentionnant six escales entre la Malua (Moulouya) et Portus Sigensis (Rachgoun) : Lemnis, Popleto Flumen, Ad Fratres, (Ghazawet, ex Nemours), Artisiga, Portus Coecili, Siga Municipum »². Selon, Khelifa Abderrahmane dès l'époque des Sévères, apparaissent dans cette région des points de défense du

¹ - **Bethioua** (Portus Magnus), du fait de son histoire, possède un important patrimoine archéologique représenté par le site de Portus Magnus. Le site du "vieil Arzew" ne fut identifié comme étant Portus Magnus qu'à partir de 1858 par Berbrugger, après la découverte d'un document épigraphique mentionnant son nom abrégé. Fondée sur les ruines d'une ville phénicienne, elle est devenue ensuite Portus Magnus, village portuaire romain avec ses trente hectares de superficie, l'une des plus grandes villes de la Maurétanie césarienne. C'est aujourd'hui un site archéologique et un patrimoine historique de grande envergure, pas seulement au niveau local, mais régional, national et même maghrébin. Elle est connue depuis le Ve siècle (Xe Grégorien) sous le nom de Rziou (Arzew) devenu à l'époque de la colonisation française la commune de Vieil Arzew, puis Saint-Leu et finalement Bethioua. **C. F – BENABDELMOUMENE (Mohamed)** : Madinat Portus Magnus-Bethioua, dirassa fi tarikhiha kadim, publication du laboratoire Sources et biographies, université d'Oran, 2013 (187 p).

² - **KHELIFA** (Abderrahmane), Op-Cit, p 280.

limes qui se transformèrent par la suite en agglomérations plus ou moins importantes. C'est le cas d'Altava, de Pomaria (Tlemcen) et de Numerus Syrorum (Maghnia)¹.

2.1 La description des ruines de Sidi-Ali-Benyoub.

Pour commencer, il faudrait signaler que l'antique Sidi-Ali-Benyoub n'était lors de sa découverte qu'un tas de pierres. En se référant, à toutes les études archéologiques du XIX^{ème} siècle sur ce site. On peut affirmer qu'aucun monument ou vestige n'était resté debout. On ne trouvait que des fondations de murs de 0,80 mètre d'épaisseur, enfermant un grand rectangle, lequel est de 170 m sur 180 m. Toutefois, il y avait bel et bien des pierres avec des inscriptions latines, des traces de fondations de maisons ainsi que plusieurs objets décrits dans les rapports d'archéologues. Même si l'antique Sidi-Ali-Benyoub paraît avoir eu dans les temps antiques une importance secondaire. Les Romains, quand ils prirent possession de cette contrée, y fondèrent un camp militaire fortifié. Bien des voyageurs avaient signalé l'existence de ces ruines et y avaient reconnu les restes d'une cité romaine.

Il s'agit d'un ancien camp romain dont le nom a été tout simplement oublié. On sait que la domination Romaine en Algérie est un sujet historique très controversé. D'abord, parce que les premières fouilles archéologiques furent menées par des militaires français après 1830. Il était donc évident que la puissance coloniale française se place en héritière des romains pour légitimer sa conquête. L'interprétation des documents de « recherches Archéologiques » sont très sensibles. Il faudrait donc les traiter avec précaution.

Les capacités des armées romaines, ont permis de cartographier et de recenser les toponymes d'une grande partie du Bassin méditerranéen. Selon les recherches du capitaine Azéma² qualifié de pionnier dans l'archéologie « militaire » nord-africaine et dont l'ouvrage sur les ruines romaines en Mauritanie a été couronné par l'académie³ des inscriptions et belles lettres de Paris, donne justement les ruines d'Astacilis une position dans le massif du Tessala⁴. C'est donc à lui que revient

¹ -Ibid.

²-**AGENOR AZÉMA** de Montgravier (Capitaine Michel Auguste Martin 1805- 1863) : Archéologue militaire Français. Membre actif de la *Société Historique Algérienne*, sert à trois reprises en Algérie de 1832-1851. Il relève et publie de nombreuses inscriptions lapidaires antiques découvertes durant ses missions. Capitaine en 1837. Mémoire sur l'occupation de la Mauritanie par les Romains (couronné par la 1^{re} médaille au concours de 1848 à l'Académie des Inscriptions). Études historiques pour servir au projet de colonisation d'une partie du territoire de la province d'Oran (Manuscrit -1846).

³ - Cette académie fut fondée rappelons-le par Colbert en 1663. Actuellement : L'académie d'histoire et d'archéologie de l'institut de France.

⁴ -**BERBRUGGER** (A.), Inscription romaine de Sidi Ali-Ben Youb (Albulæ) [sis], in *Revue Africaine.*, II, 1858, p. 65, 86; et III, p. 62.

la découverte du premier site archéologique d'Astacilis (Tessala) en 1849 près de Sidi-Bel-Abbès, et c'est encore lui qui découvrit le site de Caesarea Mauretaniae (Cherchell) une année auparavant¹. Le deuxième site antique fut découvert à Sidi-Ali Benyoub en 1853 par un militaire sous le pseudo du Capitaine A². C'est lui qui envoya à la rédaction de la revue africaine³, le premier compte rendu sur les ruines de Sidi-Ali-Benyoub quatre années plus tard. Et c'est Berbrugger lui-même, qui avait étudié les épitaphes de Sidi-Ali-Benyoub paru sur la revue Africaine en 1858.

En effet, BERBRUGGER nous apprend qu'il avait reçu une correspondance du Capitaine A datée du 7 septembre 1857 lui retraçant une description des ruines en détails. Toutefois, ce Capitaine A, décrivait une situation qui avait eu lieu quatre années antérieurement. C'est-à-dire en 1853, l'année où il a été chargé par ses supérieurs hiérarchiques de faire des fouilles dans les ruines de Sidi-Ali-Benyoub. Il commence par décrire ce qu'il avait trouvé comme objets archéologique, qu'on verra un peu plus loin. Mais concernant le site lui-même. Il avait reproduit un dessin géométrique rectangulaire ABCD, en disposant ainsi qu'on pouvait le voir selon les figures géométriques qu'il avait dressé. Sa description des fondations du mur, enfermée un rectangle. Un autre mur partageait le même rectangle en deux portions presque égales. AG en 90m et GB en 80m. Un autre mur divisait à son tour le rectangle en petites parties. A chaque point, on trouvait des épitaphes. Le Capitaine A avait bien précisé qu'aucun monument n'était resté debout.

Épitaphe N°1 = D .M M.AVERLIVS ONA SEOPLIC ARIVS OS RO

Épitaphe N°2 = DIS P.....OI FEC....PRO.SA... TE ET V ...TORIA D MINO...
NOSTRO...VM..AYGG...AVGVSTVS.....V. GVST

Épitaphe N°3 = CELIVS DONAT IVS FILIVS MEMOR AN.XXVI STVP MORINO
ABA R

Épitaphe N°4 = ANTONINVS ET BILIS ARIVS

Enfin, au point D, gisait une énorme borne⁴ monolithe formée d'un tronc de cône sur une base cubique. Elle indiquait la distance de Sidi-Ali-Benyoub au poste de Hadjar Roum⁵ et à celui de Tessala.

¹ - **AZEMA** (A) de Montgravier : Études historiques pour servir au projet de colonisation d'une partie du territoire de la province d'Oran (1846).

² - **SIDI-ALI-BENYOUB**, in Revue Africaine, 1857, T2, n°8, **p.86**

³ - La *Société historique algérienne* a été fondée le 7 avril 1856 par les soins de Berbrugger, sous les auspices du maréchal Randon, gouverneur général de l'Algérie. Elle se proposait "de recueillir, étudier et faire connaître par des publications spéciales, tous les faits qui appartiennent à l'histoire de l'Afrique, surtout ceux qui intéressent l'Algérie, depuis l'époque libyque jusques et y compris la période turque". Elle entreprit, dès l'année de sa fondation, la publication de la *Revue africaine*, dont la collection formait 29 volumes à la fin de 1885 ; une table des tomes I à XXV a été publiée en 1885. Voir aussi des *Tables détaillées* des t. XXVI -LXII . 1882-1921, tables (Alger, 1921, 171 p.). La Revue africaine a été publiée jusqu'en 1962. Il existe également quelques autres publications.

⁴ - Cette borne a été perdue. Et même le Capitaine A, dit ne pas se souvenir de noms inscrit jadis. C'est à dire en 1853.

⁵ - C'est bien évidemment Altava (Ouled Mimoune).

BERBRUGGER, une année après en 1858, avait rédigé un article sur ces mêmes inscriptions romaines¹ trouvées à Sidi Ali Ben Youb, pensant à tort qu'elle était celle d'Albulæ (Ain-Temouchent). N'oublions pas qu'il était spécialiste en épigraphie.

BERBRUGGER, confirme dans son article que ces épitaphes ont été apporté de Sidi-Ali-Benyoub. Selon lui, quand le Sénat avait décerné à Septime Sévère les honneurs du triomphe et le titre de parthicus maximus. C'est probablement alors que cet empereur créa la 3^e légion parthique qui prit le n° 35 parmi les légions romaines. La quatrième aile Parthique Antonine aura été créée ou aura pris son premier nom vers la même époque. Quant au surnom Antonine qui y fut joint. Ce nom était vénéré par le peuple romain même pendant plus d'un siècle après sa mort. Le peuple et l'armée ne regardaient comme un véritable empereur que celui qui portait le nom d'Antonin. Sévère voulut aussi qu'on le prenne comme lui².

Il est utile de rappeler que les ruines de cette ancienne garnison romaine ne se situaient pas exactement à l'endroit du village colonial d'aujourd'hui, mais plutôt à une distance de plus d'un kilomètre et demi en amont. Notons aussi que les deux autres sources d'eau potable d'Ain Guelmène et Ain-Meca-Erg jaillissaient sur la rive gauche de la Mekerra et non celle de la droite et donc elles étaient plus au moins lointaines des ruines romaines de Sidi-Ali Benyoub.

Le marquis de Massol qui habitait à la sortie nord de Sidi-Bel-Abbès³, avait évoqué incidemment Sidi-Ali-Benyoub dans ces lettres qu'il y désigne sous le nom des sept marabouts : cet auteur nous dit, « Là, se trouvent les ruines d'une ville romaine qui a dû être importante, elle était comme Arbal (Aghbal-Témouchent) bâtie de blocs énormes »⁴. Notons que son témoignage paru dans la revue de l'Orient a été sévèrement critiqué par BERBRUGGER : « *Les détails fournis par notre correspondant (Revue Africaine) réduisent cette assertion à sa juste valeur* »⁵. Écrivait-il. Néanmoins, on peut comprendre que les vestiges de pierres romaines ayant servi à la construction des deux nouveaux villages coloniaux Mellinet et Chanzy à partir de 1859. Ils ont donc été déplacés du site historique de l'antique cité. Ainsi, la colonisation a eu son impact négatif sur le patrimoine de la région. Les colons ont été derrière la disparition des vestiges romains dans

¹-BERBRUGGER (A.), Inscription romaine de Sidi Ali Ben Youb (Albulæ [sis]), in Revue Africaine, II, 1858, p. 65, 86; et III, p. 62.

² -Ibid., p 67.

³ -Nous savons, d'après la notice du Marquis qu'il avait traversé la région d'Ain-Témouchent-Sidi-Bel-Abbès cinq fois de suite. Il connaissait très bien la région du Tessala. Notons aussi que cet ancien officier de la légion avait sa villa coloniale sur la sortie de la route d'Oran. Il est mort à Sidi-Bel-Abbès et son tombeau aujourd'hui disparu se serait vu dans les années de la guerre d'Algérie à la sortie de la ville.

⁴ - MARQUIS Ernest de MASSOL Louis- Antoine, in revue d'Orient, n° de mai 1852, Paris, p 289.

⁵ -BERBRUGGER (A.), Inscription romaine de Sidi Ali Ben Youb, Op-Cit, p. 90.

ce site. Aussi, on peut supposer que Sidi-Ali-Benyoub était un poste militaire qui s'est peut-être développé en ville romaine de Maurétanie césarienne. Mais, on n'a aucune preuve de l'extension de cette cité en ce temps lointain.

2.2 Sévèriana le nom antique de Sidi-Ali-Benyoub.

L'historien S. Gsell, nous donne le premier indice, puisqu'il avait lui aussi incidemment constaté l'ambiguïté autour du toponyme de Sidi-Ali-Benyoub. Sans pour autant lui consacrer une analyse spécifique ou une mention spécialisée. Toutefois, il avait tout de même formulé une supposition. Selon lui, l'hypothèse la plus probable de l'ancienne appellation romaine de Sidi-Ali Benyoub est « **Castra Sévèriana** »¹. En se référant à une petite inscription latine trouvée à Altava (Ouled-Mimoune) proche à l'ouest d'environ 35 km. D'autant plus que l'évêque de cette localité, nous dit-il, a été présent² parmi les évêques de l'assemblée que provoqua, le roi Vandale Hunéric³ à Carthage⁴ en l'an 484.

Le deuxième indice est donné par cette découverte à Altava⁵. La date est donnée par l'année de la province jadis romaine, bien que la région soit sortie de l'empire depuis trois quarts de siècle. Il est écrit qu'un officier au nom d'« *Iiedir* », était procureur, fonction « romaine », à « *Castra Sévèriana* », vers 200 de notre ère. D'un autre côté, on sait déjà que, « *castra* » signifie garnison et Sévèriana se réfère sans doute à la dynastie de l'empereur romain Septime de Sèvres. C'est donc une dénomination tout à fait uniforme à un camp romain de l'époque.

Pour sa part, l'archéologue et l'historien Khelifa Abderrahmane⁶, dans son étude, nous signale qu'outre Altava, le Roi Masuna⁷ possédait deux autres villes dont **Castra Sévèriana**. Nous savons aussi qu'autour de Siga, l'ancienne capitale des Massaessyles, il y avait un certain nombre de petites agglomérations et de ports qui servaient d'escales aux marchands puniques ou romains.

Le premier empereur de cette dynastie est Septime Sévère dans la période de 193 à 211. C'est durant son règne que l'antique Sidi-Ali-Benyoub a été fondé. Probablement en l'an 201. Donc,

¹ - GSELL (S.): **Atlas Archéologique**. Alger, 1902. F 31. N° 76.

² - LAHCEN (Rabah) et autres : Actes du colloque 2011– Histoire - Région de Sidi-Bel-Abbès (En Arabe) – Tome I - p30.

³ - Une grande conférence convoquée par le roi à Carthage en 484 réunit quatre cent soixante et un évêques, dont quatre-vingts périrent pendant la conférence, par suite des sévices qu'on leur fit subir ; 46 furent exilés en Corse, plus de 300 chassés dans le désert, 28 réussirent à échapper à leurs persécuteurs et à se réfugier sur les côtes de la Méditerranée.

⁴ - Hunéric fit persécuter les non-ariens. Les donatistes et non-donatistes s'étant pour cette occasion réconciliés.

Les sources relatives à la réconciliation des Ariens issus de la romanité chrétienne montrent des modalités d'application du rituel inchangées au IV^e siècle. En revanche, les modalités de réconciliation des Ariens d'origine germanique en Gaule, en Hispanie, et en Italie, révèlent une adaptation majeure à leur égard. Voir les travaux de L. DECOUSU.

⁵ - C.F- **Supra, Altava**.

⁶ - KHELIFA (Abderrahmane). L'urbanisation dans l'Algérie médiévale. In: **Antiquités africaines**, 40-41, 2004. pp. 269-287; (Vor la **page 280**).

⁷ - Une inscription d'Altava datée de 508, porte le titre de rex gent(ium) Maur(or)um et roman(or)um, « roi des tribus maures et des Romains ».

le tout début du III^e siècle de notre ère. Ajoutons à cela, les traces évidentes de l'exploitation des carrières des belles pierres à cet endroit. Les victoires au début du III^e siècle, ont surement avantage l'exploitation des piliers monolithiques ou des tambours de colonnes à cet endroit. Son fils Caracalla qui régna entre (211 à 217) et aussi célèbre que son père dans l'histoire de l'Afrique du nord. La mort du dernier empereur des Sévères (Alexandre) en l'année 235, est suivie d'une longue période d'anarchie militaire.

Autant qu'on puisse en juger par observation, l'appellation « Sévèriana » est vraisemblablement le nom recherché de l'antique localité de Sidi-Ali Benyoub, jusqu'à preuve du contraire. Ainsi, l'hypothèse formulée par S. Gsell, est celle qui nous convient le mieux. Cette formulation n'a jamais été réellement prise en compte par les historiens de l'Algérie. Probablement, à cause du manque flagrant d'études monographiques dans la période antique et bien évidemment la mise à l'écart toute l'histoire antique.

Quoi de plus considérable pour une ville antique que de porter cette appellation de « **Sévèriana** ». Beaucoup de localités dans le bassin méditerranéen auraient souhaité pérenniser ce nom¹. La première et l'unique dynastie d'origine Africaine qui régna à Rome pendant 42 ans. Plusieurs arcs de triomphe ont été dédiés à cette dynastie des Sévères². On sait que le fameux arc de triomphe de Septime Sévère fut édifié à Rome en l'an 203, sur la voie sacrée, au pied du capitole. Pour dire que, cet empereur était l'un des plus importants chefs suprêmes de l'empire romain. Alors, une castra qui aurait été baptisé en son nom en 201 en Afrique du nord. Cela n'a rien de surprenant.

2.3 La fondation d'une castra militaire.

Les romains ont choisi une stratégie de construction de postes militaires de surveillances relayés par de petits détachements dans des fortins. Ainsi, la « Sévèriana » Romaine de Sidi-Ali-Benyoub, était l'un de ces postes frontières de la Mauritanie Césarienne. Pourtant, l'invasion romaine fut très lente dans toute l'Afrique du nord. Elle avait épargné le côté ouest algérien de la Numidie pendant un bout de temps. Il fallut attendre le début du second siècle de notre ère pour

¹ - **SEPTIME SÉVÈRE** a aussi entrepris la construction d'un autre arc de triomphe dans sa cité natale de Leptis Magna en Libye. Il fut inauguré lors de sa visite en 203. Lors de la révolte du peuple libyen contre le pouvoir de Colonel Kadhafi en 2011, les libyens en décorés la statue de Septime Sévère par des drapeaux nationaux (Vert-Noir et rouge). Notons que ce monument est classé patrimoine mondial de l'Unesco.

² - Notons que, la dynastie des Sévères, est d'origine Africaine ou tout au moins romano-africaine comme préfèrent certains historiens de l'Antiquité. Elle régna sur l'empire romain de 193 à 235. Elle avait succédé aux Antonins.

une nouvelle progression de l'occupation sous le règne d'Hadrien (117-138). Huit décennies plus tard, entre 198 et 201, Septime Sévère agrandit le territoire romain vers le Sud et l'Ouest de la Maurétanie césarienne en installant toute une série de petites garnisons parmi eux « SÉVÈRIANA » et surtout « ALTAVA », jusqu'à la limite sud de la culture du blé non irrigué.

C'est à cette époque que fut fondée la voie romaine Ala miliaria (Bénian) vers Altava (Ouled Mimoun) via Severiana (Sidi-Ali-Benyoub), et Pomaria¹ (Tlemcen), Numerus Syrorum (Maghnia). Comme tous les camps de l'époque de Septime Sévère, celui de Sidi-Ali-Benyoub-Sévèriana² était plus au moins rectangulaire de 180 mètres sur 170 mètres avec un mur de 0.80 mètres d'épaisseur. De ce mur, il ne restait en 1853, que les fondations. Le rectangle était divisé en trois parties inégales. Notons que toutes les inscriptions et objets trouvés se trouvaient dans un seul petit rectangle. Pour dire que l'archéologie nous réserve autant de trésors historiques. Toutefois, il est juste de se demander où est passé ce trésor ? Aux dernières nouvelles, il avait disparu dans les années 1853-1856 à Sidi-Bel-Abbès.

2.4 La voie romaine –ALTAVA- SÉVÈRIANA.

Sidi-Ali-Benyoub connu avant l'arrivée des français par hammam³ Sidi-Ali-Benyoub était le territoire de la fraction des Doui-Aissa depuis l'époque des sultans Zianides. Apparemment, Sidi-Ali-Benyoub est un nom d'un Taleb local, qui prêchait la bonne foi et le rituel de la langue du coran. Nous considérons que les Français ont d'abord pensé à bivouaquer pendant deux ans à Sidi-Ali-Ben-Youb en 1841 tout en se référant au choix de l'armée romaine qui surveillait la région à partir de ce point. Ensuite, après les études topographiques des services du génie militaire. Les autorités coloniales ont décidé d'avancer encore plus en amont dans la vallée de la Mekerra d'environ 23 km, pour ensuite choisir d'installer la redoute de Sidi-Bel-Abbès⁴.

¹- **MASSIERA** (P.) : « La voie romaine de Pomaria à Siga », In Bulletin Société, Géographie et Archéologie d'Oran., **1947**, pp. 123-128.

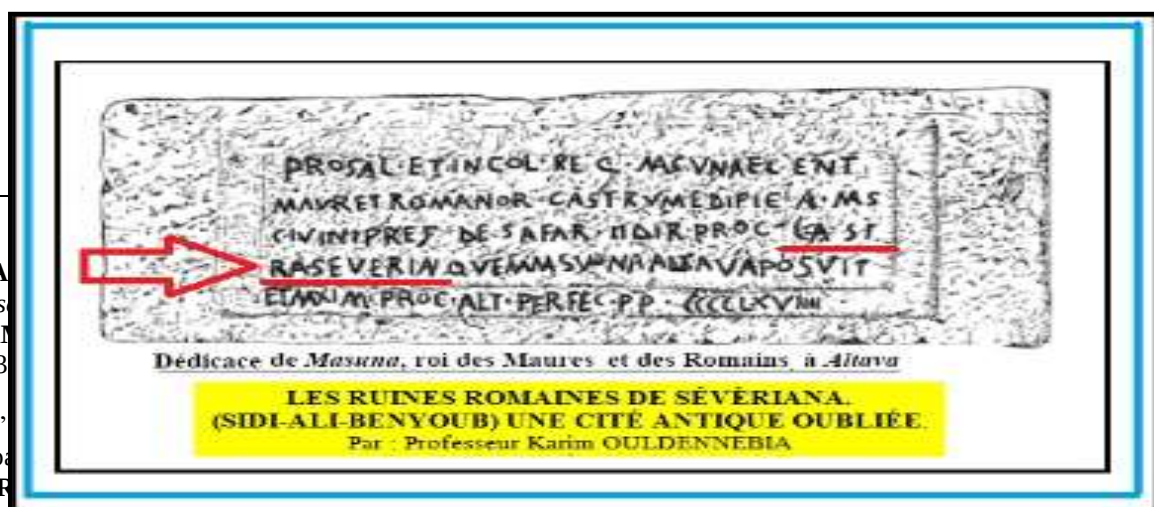
² - **C.f –Infra**. Voir la description des ruines de Sidi-Ali-Benyoub.

³ - Les Archéologues avaient mesuré la température de ces eaux maximales ne dépassant guère le 23° C. Une mesure thermique prise en 1853 par le Capitaine A de subdivision militaire d'Oran chargé de faire des fouilles. S.Gell (1901), dans les sites thermaux de l'Algérie ne mentionne pas Sidi-Ali Benyoub. L'eau bien qu'abondante. Mais, la température n'était pas assez chaude pour en faire un bain. Notons qu'à Bouhanifia avec ses 230 mètres d'altitude la température atteint les 70°C. À hammam Bouhadjar, avec ses 150 mètres d'altitude, la température de l'eau atteint 72°C avec une qualité d'eau chlorurée sodiques. À hammam rabbi (Saida), les eaux sont sulfatées calciques et hyperthermales à 40 °C. On peut affirmer que Sidi Ali-Benyoub au temps de la Maurétanie césarienne n'était pas un site thermal, ni un bain romain, puisque son altitude et surtout sa température ne le permettaient pas, bien que la source disant tiédasse avec ses 23° existait à environ 1 Km de la castra.

⁴ - **OULDENEBIA** (Karim) : « **La redoute Sidi-Bel-Abbès : Cinq années avant la fondation de la ville 1843-1849** », In revue **OUSSOUR AL-JADIDA** / Académique revue by History Algérie Laboratory, niversity Oran 1.Issue – ISSN 2170-1636, n° 24-25 Summer-Autumn (October) **2016**, pp 49 – 65.

Pierre Salama, nous explique que les voies romaines¹ et le limes en particulier ont changé à partir de la limite du mont Tessala. Il précise en écrivant : « *Il semble que, jusqu'à la fin du Second siècle ap. J-C, les Romains, installés dès le Premier siècle dans la vallée du Chélif, se soient maintenus au nord des Monts des Béni Chougrane et du Tessala* »². Cette ligne correspond aux empereurs Trajan et Hadrien. C'est apparemment à partir de cet endroit et de cette époque qu'on décida, à l'extrême fin du second siècle, « *une avance méridionale assez spectaculaire, et certainement dangereuse, dans les territoires des montagnards* », nous explique encore cet historien qui a étudié de près le limes romain³. Certains, essayistes comparent ce tracé de limes à l'autoroute « Est-Ouest » d'aujourd'hui.

Les ruines antiques d'Altava (Ouled Mimoune) sont à 60 km de l'ouest de la ville de Sidi-Bel-Abbès et 40 Km de Tlemcen. Mais, seulement à 34 km⁴ du camp antique de Sidi-Ali-Benyoub -Sévériana. Ce site a donc été un camp militaire romain construit sous le règne de septime Sévère en 201 de notre ère. Ainsi, c'était à la même époque de celui d'Altava. L'archéologue Paul Courtot⁵, avait consacré plusieurs études à celui-ci. C'est-à-dire celui d'Altava, à tel point que ce toponyme se confond avec le nom de cet éminent archéologue.



¹ -SALA
Kongress
² -SALA
p. 432-43
³ - Ibid.
⁴ - Via d'
passant pa
⁵ - COUR

n. Limes
ud, 1986,
34,9 km

- « Une necropole romaine d'Altava », B.S.G.A.O., 1936, pp. 9-20.
- « Essai historique sur Altava d'après l'épigraphie », M.E.F.R., 53, 1936, pp.401-429.
- « Une ancienne cité romaine, Damous », Bul. des amis du vieux Tlemcen, 1954.
- « Inscriptions d'Altava », In *Libyca*, VI, 1958, pp. 153-160.
- « Epitaphe d'un princeps d'Altava », B.A.A., III, 1968, pp. 337-342.
- « Altava », *Encyclopédie Berbère.*, 1987, pp.543-552.

Photo : Dédicace trouvée à Altava
Où le nom de Sévèriana est mentionné dans la 3^{ème} ligne
Source : **GSELL** (S.): **Atlas Archéologique**. Alger, **1902**. F 31. N° 76.

L'empereur Septime Sévère a été le premier à penser à ces multiples relais militaires en Mauritanie Césarienne. Celui d'Altava était bâti sur la rive droite du oued Isser, appelé « Isaris » par les romains. Une chose est certaine dans l'histoire d'Altava. Cette garnison militaire était située sur la voie romaine stratégique allant de Théveste (Tébessa à l'est) à *Numerus Syrorum* (Maghnia à l'ouest). Une borne milliaire, a été trouvée à Ouled-Mimoun (Altava) en 1885, datant de l'empereur Philippe l'Arabe en 244 de notre ère, confirmant l'existence des cités romaines dans la région. Encore qu'Altava était avec Lambèse¹ (Tazoult-Batna) l'une des plus grandes garnisons militaires de l'armée romaine au III^{ème} siècle de notre ère. On peut aussi affirmer qu'elle était sur la voie romaine de Pomaria (Tlemcen) – Siga², comme l'avait déjà avancé Paul Massiéra³.

2.5 Les vestiges trouvés à Sidi-Ali-Benyoub-Sévèriana.

En 1853, le capitaine A⁴, avait été chargé de faire des fouilles dans les ruines de Sidi-Ali-Benyoub découvertes dans un temps qui datait de peu des fouilles réalisées au fort romain du Tessala en 1849. Mais, par un effet regrettable, ce capitaine ne possédait pas toutes les aptitudes nécessaires dans le domaine de la recherche archéologique. Il le dit lui-même, la preuve, il avait perdu une grande partie de ces notes. Et crédule, comme il était, il signala dans son rapport, avoir déposé dans le cercle des officiers de la légion à Sidi-Bel-Abbès quelques objets découverts et à

¹ - Un camp de l'Afrique Romaine situé sur la voie Timgad- Mascula (Khenchela) -

² - **MASSIERA**, « La voie romaine de Pomaria à Siga », Op-Cit, **p. 125**.

³ -Paul Massiéra (1899-1975), un passionné de l'archéologie et l'épigraphie en Algérie. Auteur de plusieurs articles dans les revues académiques notamment sur la Mauritanie Sétifiène. Au cours de sa longue carrière, il a été décoré de : Officier des Palmes académiques, La Légion d'Honneur en 1955. Officier du Nicham Iftikhar en 1937 (Une distinction Tunisienne décerné autrefois par le Bey de Tunis.

⁴ - Il était assez fréquent qu'un archéologue militaire du XIX^{ème} siècle se désigne par une seule lettre majuscule (A, D ou encore T...). C'était pour ainsi dire non pas des pseudonymes de l'époque puisque choisi par la rédaction de la revue, mais plutôt des signes graphiques d'un nom souvent oublié ou tout simplement caché.

son retour de guerre de Crimée après trois années (1853-1856) tout avait disparu. Toutefois, ce brave capitaine, nous a comme même laisser une communication adressée à la rédaction de la revue Africaine et voilà ce qu'il écrit: « *J'avais été chargé des fouilles dans ces ruines, voilà c'est que j'y ai trouvé* ¹ ». Et commence ainsi à répertorier les objets trouvés. Nous les résumons comme suite.

- Petits objets en bronze (Une médaille, une boucle et un grand clou coudé).
- Des débris de poteries avec une petite lampe funéraire en poterie rouge, ornée d'un poisson².
- Plusieurs inscriptions dans des pierres taillées. Mais, n'a pu envoyer que quatre à la rédaction de la revue.
- Une énorme borne monolithe indiquait la distance entre le site et Altava et le fort du Tessala.
- Une épitaphe sur pierre de 0.50 cm sur 0.60 cm (Inscriptions latines).
- Deux inscriptions latines sur marbre. Selon l'auteur, à la date où il écrivait.
-

Tous ces objets étaient encore exposés dans le cercle des officiers de la subdivision militaire de Sidi-Bel-Abbès. L'une dédiée à l'empereur Septième de Sèvres en l'année 201 et la deuxième dédiée à l'empereur Antoine en l'année 212 de notre ère.

Dans le même contexte, notre collègue le feu R. Lahcen³ de l'université Djilali Liabes, nous cite l'esquisse de l'historien S. Gsell, transcrite dans le huitième tome de l'atlas Archéologique. Cette recherche concerne aussi, une découverte à Sidi Ali-Benyoub et Sidi-Khaled (Palissy⁴ à 15 km de Sidi-Bel-Abbès) d'une couronne et plusieurs inscriptions latines sur des pierres taillées⁵. Toutefois, son approche est seulement descriptive. En se référant aux études des historiens de l'époque, notre regretté collègue Rabah Lahcen pensait que Sidi-Ali-Benyoub était Kaputtasaccora. Il n'avait donc pas fait le lien avec les camps de l'armée romaines au temps de Septime Sévère (Lucius Septimius Severus Pertinax) créaient au tout début du IIIème siècle.

Conclusion :

Depuis, l'indépendance de l'Algérie, les recherches historiques en histoire antique, notamment les recherches relatives aux ruines romaines ont plongés dans le bricolage des priorités dans laquelle l'archéologie était réellement exclue. Le colonialisme voulait un transfert de tout ce qui touchait l'histoire romaine de Algérie vers la France. Il est vrai que l'on ne trouve dans l'Ouest Algérien que de rares

¹ - Revue Africaine (1857), Op-Cit, p.86

² - Apparemment ce signe est un symbole du christianisme.

³ - LAHCEN (2001). Op-Cit – pp 29-32.

⁴ -ALBERTINI (E.), Inscription gravée sur un dolium de Palissy, BSGAO, 52, 1931, fig., p. 373-375.

- DOUMERGUE (F.), Découverte de poteries romaines sur le territoire de la commune de Palissy (Dept d'Oran), BSGAO, 52, 1931, p. 215-219.

⁵ -PACHTÈRE (F. De), Nouvelle inscription [latine] de Chanzy, BSGAO, 33, 1913, p. 528.

vestiges antiques. C'est vrai aussi que de toutes les fouilles qui avaient déterminé la carte archéologique algérienne avaient été lancées durant la période coloniale. On pouvait citer : Béthioua (Portus Magnus), Cherchell, Tipasa, Rapidium, Tighzirt (Iomnium), Hippone (Hippo Regius), Djemila (Cuicul), Khamissa, Thamugadi, Lambèse, Zana, Tiddis, Tébessa (Theveste)... et beaucoup d'autres. Le résultat de ses fouilles a été contraire à ce que voulait le colonialisme français, puisque finalement certains sites ont été inscrites, beaucoup plus tard, sur la liste du patrimoine mondial.

De nouveaux projets voient le jour en Algérie indépendante comme sites et monuments inscrits dans les classements officiels nationaux établis par le ministère de la culture. Une opération inventaire général est déclenchée pour la reconstitution du cadastre patrimonial Algérien, partant de la réalité territoriale actuelle. Des opérations d'élaboration de banque de données dans 18 wilayas parmi eux Sidi bel-Abbes ont bien été lancées. Ainsi donc, dans le classement additif des sites antiques. On trouvera, 11 monuments et 19 sites archéologiques antiques. Mais, ni Astacilis (Tessala), ni Kaputtasaccora (Sig), ni Altava (Ouled-Mimoune), ni Tect (Tenira), ni encore Sidi Ali-Benyoub-Sévèriana dans ce classement. Ainsi pour conclure, le nom du site antique de « Sévèriana » Sidi Ali-Benyoub était oublié et on pourrait même dire inconnu jusque-là. Notre, étude a donc abouti à un résultat concret. Le grand public aussi, ne connaissait encore rien de ce camp militaire romain. C'est la première étude consacrée exclusivement à l'antiquité de la région de Sidi-Bel-Abbès. Cette étude justement nous a permis de révéler un Toponyme inédit et élucider en même temps l'histoire de la région dans la période antique en attendant la récupération du patrimoine archéologique trouvé dans ce site qui se trouve aujourd'hui au musée de la légion étrangère à Aubagne au sud de la France.

Sources et Bibliographie.

ARCHIVES.

- Archives d'Outre-mer-Aix-en Provence.

Fond GGA. Série M2 et M2- Colonisation de la Mekerra –

Voir la création du village de Chanzy 1854 et l'agrandissement du centre.

- Archives d'Outre-mer-Aix-en Provence.

-AZEMA (A) de Montgravier : Études historiques pour servir au projet de colonisation d'une partie du territoire de la province d'Oran (1846).

- TABLEAUX de la situation des établissements français dans l'Algérie. Paris, Imprimerie royale, 1846.p. 394.

REVUES.

-ALBERTINI (E.), Inscription gravée sur un dolium de Palissy, In revue Bulletin B.S.GA.Oran, 52, 1931, fig., p. 373-375.

- BERBRUGGER** (A.), **DAVENET** (Capitaine) et **LEWAL** (Capitaine), Les Romains dans le sud de l'Algérie, in Revue Africaine, II, 1858, pl., p. 276.
- BERBRUGGER** (A.), Inscription romaine de Sidi Ali Ben Youb (Albulæ [sis]), in Revue Africaine, II, 1858, p. 65, 86; et III, p. 62.
- **COURTOT** (Paul) : « Une nécropole romaine d'Altava », In bulletin société géo d'Oran (B.S.G.A.O), 1934, pp. 351-359.
 - « Une nécropole romaine d'Altava », In B.S.G.A.O., 1936, pp. 9-20.
 - « Essai historique sur Altava d'après l'épigraphie », M.E.F.R., 53, 1936, pp.401-429.
 - « Une ancienne cité romaine, Damous », In Bulletin des amis du vieux Tlemcen, 1954.
 - « Inscriptions d'Altava », In revue **Libyca**, VI, 1958, pp. 153-160.
 - « Epitaphe d'un princeps d'Altava », In revue B.A.A., III, 1968, pp. 337-342.
 - « Altava », In **Encyclopédie Berbère.**, 1987, pp.543-55.
- **CAPITAINE A** et **BERBRUGGER** : Sidi Ali ben Youb (Albulæ). In Revue Africaine, 2 années, N° 12, aout 1858.
- **DOUMERGUE** (F.), Découverte de poteries romaines sur le territoire de la commune de Palissy (Dept d'Oran), In Bulletin BSGAO, 52, 1931, p. 215-219.
- **GSELL** (Stéphane) : **Atlas Archéologique**. Alger, 1902. F 31. N° 76.
- **KHELIFA** (Abderrahmane). L'urbanisation dans l'Algérie médiévale. In: **Antiquités africaines**, 40-41, 2004. pp. 269-287; (Vor la **page 280**).
- **MASSIERA** (P.) : « La voie romaine de Pomaria à Siga », In Bulletin Société, Géographie et Archéologie d'Oran (B.S.G.A.O.), 1947, pp. 123-128.
- **MARQUIS Ernest de MASSOL** Louis- Antoine, in revue d'Orient, n° de mai 1852, Paris, p 289.
- **MASSIERA** (P.) : « La voie romaine de Pomaria à Siga », In Bulletin Société, Géographie et Archéologie d'Oran., 1947, pp. 123-128.
- **OULDENNEBIA** (Karim) : « La redoute Sidi-Bel-Abbès : Cinq années avant la fondation de la ville 1843-1849 », In revue OUSSOUR AL-JADIDA / Académique revue by History Algéria Laboratory, niversity Oran 1.Issue – ISSN 2170-1636, n° 24-25 Summer-Autumn (October) 2016 ,pp 49 – 65.
- **SALAMA** (Pierre) : « Le réseau routier de l'Afrique romaine », in Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Année 1948 Volume 92 Numéro 3 pp. 395-399.
- **SALAMA** (P) : - Les déplacements successifs du Limes en Maurétanie Césarienne. *Akten des XI intern. Limes Kongresses*, In Revue Akademiai Kiado, Budapest, 1976, p. 577-595.
- **SALAMA** (P) : « Ala Miliaria », *Encyclopédie berbère*, 3 | *Ahaggar – Alī ben Ghaniya*, Aix-en-Provence, Edisud, 1986, p. 432-438.
- **PACHTÈRE** (F. De), Nouvelle inscription [latine] de Chanzy, BSGAO, 33, 1913, p. 528.

OUVRAGES.

- **BASTIDE** (Léon) : Sidi-Bel Abbès et son arrondissement, Histoire administrative, travaux publics, imp. Perrier, Oran, 1880, p 230-232.
- **LAHCEN** (Rabah) et autres : Actes du colloque 2011– Histoire - Région de Sidi-Bel-Abbès (En Arabe) – Tome I - p30.
- **MAC CARTHY J. (1830)** : Voyage Dans La Régence d'Alger. Ou Description Géographie, Physique, Philologique de cet État. Traduction de l'anglais du Voyage **du DR. SHAW**, avec de nombreuses augmentations, de notes géographiques et autres J. MAC CARTHY - membre de la société géographique de paris. Auteur du choix des Voyages modernes, du Dictionnaire universel de Géographie physique, politique, historique et commerciale, avec une carte des régences d'Alger et de Tunis, Dressée exprès pour cet ouvrage. Chez marlin, **Paris**, éditeur, rue de Savoie, n° 11.
- **RECLUS** (Elisée) : Nouvelle géographie universelle, la terre et les hommes, Volume XI- L'Afrique Septentrionale-Algérie, édition hachette et Cie, Paris, 1886, p 515.
- **ROSTAING** (Charles), Les Noms de Lieux, Paris, Presses universitaires de France, coll. « **Que sais-je ?** », 1969.
- **YAHIAOUI** (Nora) : Les Confins occidentaux de la Maurétanie Césarienne. Humanities and Social Sciences. Ecole pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2003.